

Le 18-11-1913.

Chère Renée,

Voilà donc mes souvenirs sur
la libération

J'ai écrit ces quelques lignes pour te dire
que je ne me souviens plus du nom des
autres personnes qui ont été tués le mardi
(seconde explosion) mais à la mairie on
pourrait le savoir ^{en} afin de ne pas commettre
de même je crois que c'est à ce moment là ^{un tueur}
qu'est décédé M^r Beulens le Père de
Marguerite et je sais que les funérailles
n'ont pas eu lieu tout de suite à cause
de cela - mais il faudrait confirmation
c'est pour cela que je n'en ai pas parlé
- Je même en parlant du matériel qui a
été débarqué je n'ai pas parlé de mon frère
Ernest Cingomard qui se trouvant à Takar
a rallié la Marine Française libre par la
Chambre Anglaise ils ont été 1.500 officiers
et sous officiers de Marine à rallier

l'Angleterre condamnés à mort par le
Gouvernement de Vichy - pendant toute la
guerre il a escorté des convois de matériels
~~car~~ il était son ennemi contre l'ennemi -
Je ne sais si cela doit être dit maintenant
mais fait être form un autre livre car il était
d'Henri - Bien - il n'est pas mort à ce moment
là mais c'est tout de même un fait de guerre
Je pourrai à l'occasion en dire davantage.

Je t'embrasse affectueusement
Jeanne

Bien entendu je suis à ta disposition pour
des précisions ou autres détails -
si jamais je suis citée c'est Jeanne Guigomard
et non Mme Detournay personne ne connaît
sous ce nom là -
j'ajoute encore ceci lorsque ce Monsieur fera un
livre sur les usines je voudrais donner des
indications sur l'usine Desormont et sur
Mon Père

souvenirs des moments de la libération
Boulevard Clémenceau à HEM

Dans le courant du mois d'Aout 1944, j'ai reçu la visite d'une jeune fille appartenant à la Résistance de Lyon. Elle était envoyée par l'Intelligence Service pour savoir ce qu'il y avait encore exactement comme munitions dans le parc du Château de la Marquise. Elle voulait des renseignements sûrs et non pas des bruits qui couraient. Je lui ai dit que pour nous c'était très difficile à savoir car nous ne pouvions pas y pénétrer, mais que j'allais me renseigner. Mon père a pris contact avec des ouvriers de son usine qui, par manque de travail, s'étaient fait embaucher par les Allemands, tous ont dit que tout s'enallait toutes les nuits et qu'il n'y avait plus de travail pour eux; de mon côté j'ai obtenu la même réponse.

Les Alliés étaient bien au courant, car nous avions connu durant l'occupation un Anglais qui, lui, a réussi à pénétrer dans le château et à tout visiter. Avant de repartir pour l'Angleterre en 1943, il nous a demandé de lui procurer un plan, car il était possible que les Alliés viennent bombarder. Je suis allée chercher un plan à la petite librairie de la Rue du Maréchal Foch à Roubaix, près de la Grand'Place. Lorsque j'ai demandé un plan d'HEM, j'ai compris au petit sourire de la dame que je n'étais pas la seule à lui demander ce plan. En voyant le plan, mon père a tout de suite remarqué qu'il était faux, les habitations étant mises à l'endroit du château et vice versa de sorte qu'un bombardement aurait atteint les habitations. Mon père a refait un plan pour le remettre à cet anglais et lui a expliqué la supercherie

Comme il connaissait bien les lieux, il a très bien compris et a emmené les deux plans pour expliquer les choses là-bas. Cet homme est arrivé en Angleterre, nous l'avons entendu à la Radio et c'est peut-être suite à cela qu'on est venu enquêter pour savoir ce qui restait.

La Libération.-

Le Vendredi 1^o Septembre dans l'après-midi, nous avons vu passer les Allemands qui partaient; sur un ou deux grands plateaux de ferme ils avaient mis leurs affaires, de chaque côté il y avait des soldats à bicyclette et à l'avant les officiers à pied. Apparemment, ils n'étaient pas tous là, car les maisons en face et à côté de chez nous étaient occupées, nous avions l'habitude de les voir. J'ai appris par la suite que certains étaient restés aux entrées des dépôts et ont été tués par les explosions.

Depuis quelques jours nous étions au courant de l'avance des troupes alliées et la Mairie nous avait prévenus que les membres de la Défense Passive passeraient nous avertir par des coups de sifflet, nous aurions une demi-heure pour quitter nos maisons, vu la proximité du Château de la Marquise et de la propriété Catrice où des munitions étaient entreposées. Depuis plusieurs semaines on entendait chaque nuit beaucoup de bruit comme si on chargeait ces munitions, mais on ne savait pas exactement ce qui restait car les ouvriers qui y avaient travaillé avaient tous été licenciés. Le Maire avait donc pris ces mesures par précaution.

Le Samedi 2 Septembre vers 13h ou 13h30, c'est Monsieur

Pezé, je crois, qui est passé avec son sifflet, mais mon père, ancien officier de marine, estimant qu'un commandant n'abandonne jamais son navire, n'a pas voulu partir, et je suis restée seule avec lui.

A trois reprises dans l'après-midi, un tank est passé les soldats étaient des "chemises noires". Ce tank, descendant le boulevard, vraisemblablement tournait en rond, car les panneaux indicateurs avaient été déplacés, indiquant de mauvaises directions. Qui a fait cela? Les Allemands pour retarder l'avance des Alliés, ou des Français pour désorienter l'occupant? Ce sont les soldats de ce tank qui ont tué la jeune Madame Duquesne qui habitait le quartier des Trois Baudets; dans le haut du Boulevard ils ont vu cette femme traverser et ils ont tiré. Qu'il me soit permis de faire ici l'éloge de cette jeune dame qui chaque jour deux fois par jour allait voir ses beaux-parents, Monsieur et Madame Duquesne à Hem Bifur. Ce jour-là, malgré le danger, elle y est allée tout de même et, en remontant le boulevard, à peu près à hauteur de l'arrêt de l'Observatoire, elle a traversé. Ils l'ont vue et ils ont tiré.

Vers 16h45, nous avons entendu les premières explosions. C'était au Château Olivier près de l'Eglise Saint-Joseph, dans le quartier des Trois Baudets. Je suis montée à l'étage et j'ai vu une femme dea-cendre le Boulevard qui m'a confirmé que c'était bien cela. Cette femme était allée demander aux Allemands un certificat de travail pour pouvoir toucher le chômage.

Prévoyant que notre tour allait arriver, j'ai réussi

à convaincre mon père de descendre à la cave. Nous y étions à peine que les explosions commençaient au Château de la Marquise; en fait, je crois que le premier coup est venu de chez Catrice, juste en face de notre maison, où il y avait un très grand abri contenant des munitions, car la fenêtre de notre salon a été arrachée. Puis les explosions se sont succédé jusque 2h30 du matin lançant des gerbes de flammes à une très grande hauteur.

Lorsqu'il a fait jour, nous avons pu sortir et voir ce boulevard; c'était la désolation: les rideaux avaient été arrachés et plaqués contre les barbelés en face, partout des débris de bois, de vitres, de munitions etc... Avec ma soeur qui était revenue, nous avons balayé le boulevard, pensant que les troupes alliées passeraient par là, on voulait leur faire un chemin propre. D'autres personnes ont fait de même. Mais les troupes ont pris la route de Lannoy. Dans la matinée nous avons vu passer une très jolie voiture conduite par un chauffeur en livrée. A l'arrière il y avait un adolescent en civil avec un revolver dans chaque main; qui était-il? Vers midi sont arrivées les premières troupes alliées; Quelle joie, nous les avions tant attendues et nous étions muets d'admiration en voyant tout ce matériel qui avait été débarqué.

Nous avons essayé de nous réorganiser dans une maison ouverte à tous vents. Le Mardi 5 Septembre, tandis que bien des jeunes des Equipes Nationales de Roubaix étaient venus nous aider à déblayer, les explosions ont recommencé. Ce jour-là, nous avons eu à déplorer six morts dont deux enfants, les petits Vanhem qui habitaient la rangée de maisons dans le bas du boulevard; le papa était allé voir les dégâts avec deux de ses enfants. Huit jours

